

bertrand gadenne

Musée-promenade Saint-Benoît - Digne

Degrés d'attitude
art contemporain

GADENNE

Pour la nuit
et
Fragments d'un monde à projeter

Galerie du Cairn
Musée-promenade
Quartier Saint-Benoît - Digne
Juillet-Septembre 2001

Catalogue réalisé par **Degrés d'attitude**
a r t c o n t e m p o r a i n



Digne-les-Bains, rue du Jeu-de-Paume (photo B. Gadenne)

Depuis sa création en 1995, Degrés d'attitude - art contemporain, privilégie les échanges entre les artistes-plasticiens du Nord et ceux du Sud et développe des activités pédagogiques auprès du public scolaire. Degrés d'attitude propose aujourd'hui le nouveau travail du Dunkerquois Bertrand Gadenne, accueilli en résidence au Cairn de Digne-les-Bains.

Avec *Fragments d'un monde à projeter* et *Pour la nuit*, Bertrand Gadenne propose aux visiteurs de la galerie du Cairn, comme aux promeneurs nocturnes de Digne-les-Bains, de découvrir une fiction réalisée à partir d'éléments naturels filmés sur le territoire de la Réserve géologique de Haute-Provence. Ses projections d'images vidéo mettent en scène des animaux mais aussi des fragments du monde naturel prélevés sur différents sites et à différentes saisons. Il offre ainsi au regard d'authentiques extraits de nature qu'il projette au cœur de notre imaginaire.

Degrés d'attitude
Art contemporain

Le Cairn est la dénomination des actions d'art contemporain du Musée départemental de Digne sur le territoire et avec la complicité de la Réserve géologique de Haute-Provence. Le parti pris du Cairn est d'inviter des artistes en résidence à Digne, au Musée-promenade, afin qu'ils explorent le territoire et fassent des propositions visuelles et plastiques, dans l'esprit des lieux. Les interventions peuvent prendre la forme d'expositions temporaires, d'installations pérennes ou éphémères, de commandes publiques, d'éditions, etc.

Le Cairn a pour ambition de favoriser les rencontres entre les créateurs et le pays dignois appréhendé dans ses différentes composantes : rurales, écologiques, sociales, historiques... et de faciliter la mise en œuvre du projet. Son objectif est de constituer un patrimoine contemporain au cœur du pays dignois et de lier création contemporaine et développement durable.

Nadine Gomez-Passamar et Guy Martini
codirecteurs du Cairn

Préface

Séparation et réunion

Le philosophe Nelson Goodman, dans sa conférence *Mots, œuvres et mondes* publiée en France dans l'ouvrage *Manières de faire des mondes* (éd. Jacqueline Chambon) introduit son exposé ainsi : « À vrai dire, je m'intéresse plus à certaines relations qui relient les mondes qu'à la question de savoir comment et si des mondes particuliers sont constitués à partir d'autres. » Il précise immédiatement le sens de sa réflexion : « Principalement, mais en aucun cas totalement, faire le monde consiste à séparer et à réunir, et souvent les deux ensemble... »

Le propos artistique de Bertrand Gadenne s'inscrit dans cette veine en positionnant le spectateur devant des images empruntées au réel, « fragments d'un monde », que l'artiste projette dans des conditions où elles construisent avec le lieu physique un dialogue original.

Dans la nuit de Digne-les-Bains, l'espace urbain devient l'écran des images. Les vitrines de magasins désaffectés, naguère petits théâtres du monde et de l'échange commercial, constituent la surface sensible où surgissent fugitivement des images vidéo d'animaux. Le bestiaire de Bertrand Gadenne peuplé de hiboux et de serpents ravive nos mémoires et nos peurs en ajoutant à la surprise le jeu sur le surdimensionnement. La temporalité brève des apparitions contribue à l'instauration d'une fiction née de la juxtaposition entre naturel et construit, entre matérialité et lumière ; la

promenade dans le centre ville, en cassant les catégories et les hiérarchies propose un autre ordre. À la réserve géologique, dans la galerie du Cairn, point de décor, juste l'obscurité. Là, cinq dispositifs de projection vidéo transforment le volume en chambre obscure, lieu d'émergence d'images et de sons prélevés sur le site puis distillés au gré du déplacement du spectateur. En jouant sur l'espace, le temps et en faisant fi des rapports d'échelle, Bertrand Gadenne nous convie à élargir notre perception de la nature. Sa proposition introduit une part supplémentaire de subjectivité avec pour constante le photon comme plus petite particule élémentaire de lumière (séparation jusqu'à la fragmentation) et le spectateur pour d'abord appréhender les images comme agent de leur réunion puis construire son propre rapport au monde.

Marcel Proust à propos de la marquise de Sévigné écrit : « *Elle ne présente pas les choses dans l'ordre logique, causal, elle montre d'abord l'illusion qui nous frappe.* » En intégrant cette réflexion sur la perception, sur l'ordre d'arrivée de l'information et son traitement, et sa mise en tension avec nos repères contextualisés, le travail de Bertrand Gadenne nous convie à une expérience sensible sur le caractère ambigu des apparences.

Michel Motré

Inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional des arts plastiques
Juin 2001

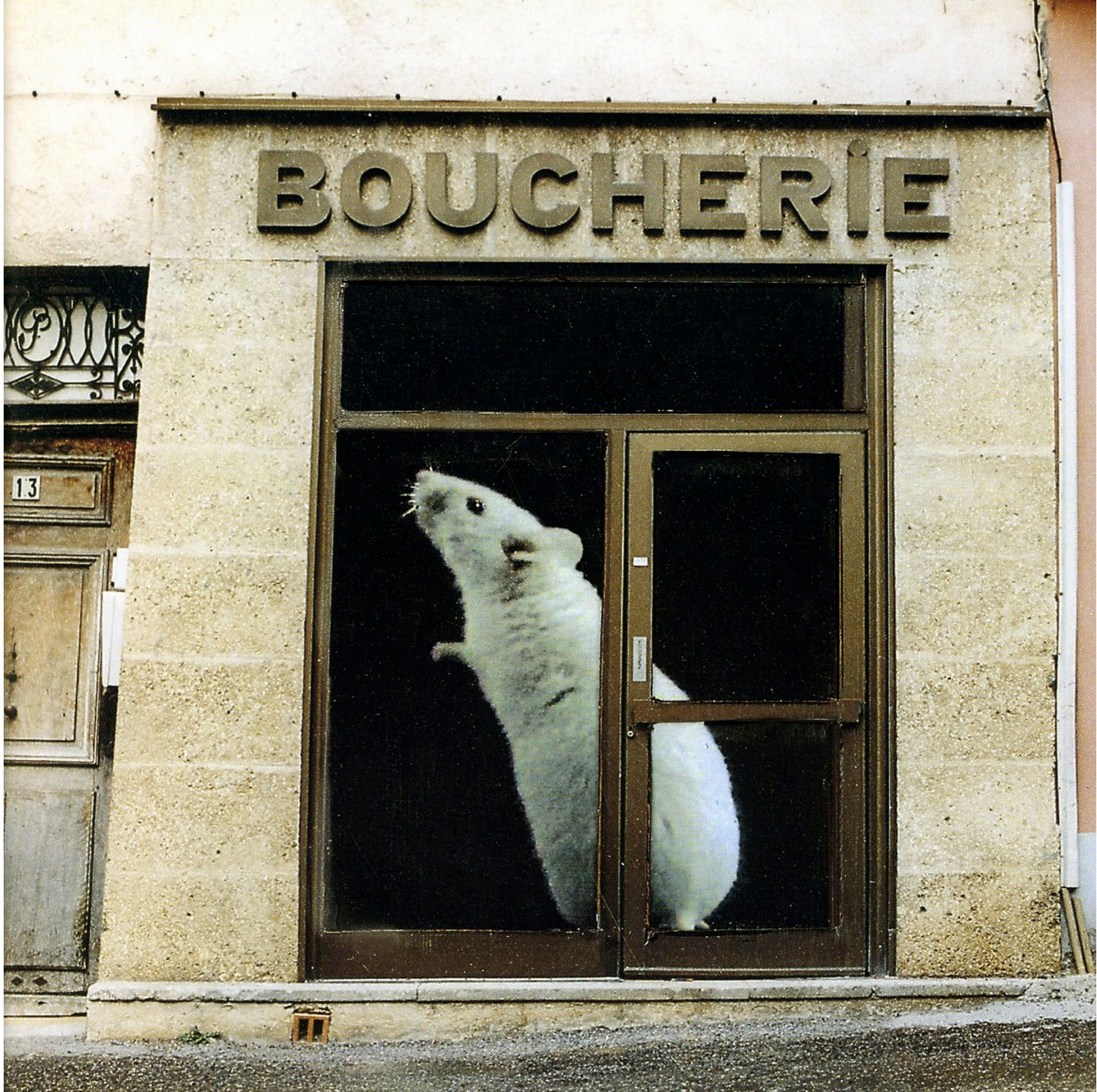




Pour la nuit, 2001.
Dispositif de vidéo-projection.
Place de la Mairie, Digne-les-Bains.

Pour la nuit, 2001.
Dispositif de vidéo-projection.
Place de la Mairie, Digne-les-Bains.

BOUCHERIE



Estimada senhora, Sr. ou Sr.ª

Com a maior satisfação, recebi a sua carta de 15 de maio de 1968, e agradeço a atenção que dispensa ao meu trabalho. Agradeço também a indicação de que o meu trabalho é de interesse para a sua instituição.

François Bazzoli
Historien d'art

Apparitions et autres merveilles naturelles

Le plasticien contemporain, et le cas n'est pas rare, utilise les images à sa convenance, non pour simplement en produire d'autres mais pour les déplacer, les manipuler, les triturer, et les faire apparaître ou disparaître, avec un savoir-faire de prestidigitateur. En sa juste place, une image n'est rien de plus qu'une image, et ce monde qui nous cerne en est truffé, jusqu'à la saturation. Multiples sont les sollicitations et les incitations de l'image. Car une image est utile ou elle n'est pas.

Lorsqu'elle est inutile, décalée, insondable ou inusitée, elle cesse d'être une image (juste une image, dirait Godard), pour se transformer en interrogation. Ne pas avoir de place fixe est la meilleure chose qui puisse arriver à une représentation, lui évitant de ne représenter qu'elle-même. Le moindre pas de côté, la plus petite apparition là où elle ne devrait pas et c'est le regard sur l'entour qui change. Le monde, lui, est toujours pareil, opaque, insaisissable, neutre. Mais que quelque chose soit là où ça ne devrait pas, où ça ne peut pas être, dans une perception inusitée, géante ou infime, dans un lieu inapte ou invu, et le monde bascule vers l'horreur ou le merveilleux, obligeant à regarder l'inimaginable avant qu'il ne disparaisse.

Bertrand Gadenne s'ingénie, de travaux en travaux, à matérialiser des présences impossibles, à peupler musées et lieux culturels d'intangibles manifestations qui sont autant d'événements que d'avènements. Utilisant le plus souvent l'image du vivant, il fait papillonner des présences animales ou minérales dans des contextes proprement sidérants. Car ce sont réellement des survenues sidérantes : le contre emploi est aussi un contre lieu. L'art utilisait depuis longtemps le vivant mais pas de cette manière, qui lui rend son éphémère, son instantanéité. Voir ce qui ne devrait pas être là, c'est aussi voir, de face, le masque de Méduse. Qu'on la fixe dans les yeux, et nous voilà pétrifiés d'avoir vu l'interdit (le réel), mais aussi de l'avoir vu de face, sans protection ni filtre. L'image fut médusante, elle n'est plus que convaincante. Bertrand Gadenne tente de lui rendre son pouvoir de surprise et de questionnement, sans rechigner sur la théâtralisation et la mise en scène.

L'animalité n'était plus perceptible qu'en tant que concept, trouble et troublant. La voir revenir à son naturel, dans ces moments d'épizooties et de contaminations (qui transforme l'herbivore le plus calme en une force des ténèbres), rafraîchira la mémoire à plus d'un : la nature existe, elle génère un imaginaire complexe constitué à parts presque égales des peurs de l'enfance, de la magie des contes, des grandes vacances dans les champs, des dimanches après-midi au zoo, des récits de voyages et des cours de ferme. Que revienne parmi nous, dans nos rues et dans nos salles d'expositions cette nature-là, devrait pouvoir enfin nous réconcilier avec nous-mêmes, avec l'animalité et avec l'art.

F. B.

Pour la nuit, 2001.
Dispositif de vidéo-projection.
Place de la Mairie, Digne-les-Bains.

BOUCHERIE



Alain Chareyre-Méjan
P h i l o s o p h e

Bertrand Gadenne et le corps du monde

Le réel précède le possible. C'est sa définition, il n'y en a pas d'autre. C'est ce qui fait qu'il existe avant d'avoir une signification, qu'il arrive avant de vouloir dire quelque chose. Bertrand Gadenne fait arriver le réel du monde comme si son image pouvait le prendre de vitesse et se mettre à ressembler à cette évidence insaisissable, en terme de représentation, qui le caractérise. Nous ne voyons pas ce qu'il nous met sous les yeux.

Notre regard y est poussé hors de lui-même avant d'avoir pu intervenir. Au lieu que l'interaction de la vue et du monde se fasse dans une représentation, elle se fait dans une émotion. Et ainsi, nous nous trouvons d'une certaine façon happés par le visible à la manière de la bête.

Avec ces grands simulacres d'animaux installés au carrefour de la nuit, aux quatre coins de Digne, le regard est donc pour ainsi dire deux fois vidé de lui-même, puisque ce qu'il a déjà fini de voir avant de s'en être rendu compte, ce sont justement les yeux de la bête. Inévitablement, notre expérience se perd dans l'œil de la bête. L'œil de la bête contient tout, étant entièrement déjeté à l'extérieur de lui-même, en deçà de la relation sujet-objet. Et pour cela, il donne paradoxalement à voir, cependant, l'indistinction mystique du dehors et du dedans. Bertrand Gadenne incorpore la ville à l'espace total d'une vue intensive qui serait comme le monde laissé à son étrangeté inhumaine à l'égard de l'Univers de la Représentation. Le passant — la bête : lequel des deux regards, au fond, inclut celui de l'autre ? Il y a une extrême et impensable proximité de la bête au passant parce que la soudaineté de son apparition équivaut à l'effondrement de la barrière du potentiel que constitue normalement la perception. Les animaux tapis dans la ville ne sont pas « perçus » parce qu'ils ne sont pas « appréhendés ». Ou alors il faut penser la perception en dehors de l'idée de préhension... Bertrand Gadenne pose la perspective sur cette frontière panique où la mise à distance qui la constitue tombe et où le visible est assimilé physiquement et non plus vu.

On peut imaginer des promeneurs nocturnes totémisés par ce qu'ils auront aperçu et se mettant à l'imiter à leur tour jusqu'à ce que la ville entière grouille de rats géants, de hiboux et de serpents.

L'art est le Cheval de Troie. Comme un bélier souple, il entre là où le regard ne peut pas aller. Il le fait sans casser les murs invisibles de nos points de vue. Simplement : il passe outre. On est tout à coup dehors, là où tout ne fait plus rien qu'être, de façon insignifiable. Ce qu'il donne à voir est plutôt du côté de l'idôle en ce sens. Comme les grands simulacres d'animaux que projette Gadenne. L'idôle empêche le passage de la signification. Elle est littérale. Mais c'est sa force : elle réalise directement le mystère de l'existence sans lui donner un sens. Elle s'en empare et le devient. D'où son côté fatal. Elle exhibe l'événement inintelligible de la présence des corps.

A. C.-M.



Pour la nuit, 2001.
Dispositif de vidéo-projection.
Angle du boulevard Gassendi et de l'avenue Paul-Martin, Digne-les-Bains.





Pour la nuit, 2001.
Dispositif de vidéo-projection.
Boulevard Gassendi, Digne-les-Bains.







Pour la nuit, 2001.
Dispositif de vidéo-projection.
Avenue Paul-Martin, Digne-les-Bains.

Les images hors espace

Les images hors espace sont des images qui ne sont pas représentatives d'un espace géographique. Elles sont des images qui sont des images de la nature, des images de la culture, des images de la société. Elles sont des images qui sont des images de la nature, des images de la culture, des images de la société. Elles sont des images qui sont des images de la nature, des images de la culture, des images de la société.

Maurice Taieb
Géologue

Des images hors espace

Il y a 30 000 ans à la grotte Chauvet en Ardèche, il y a 15 000 ans à Lascaux dans le Périgord, il y a 10 000 ans dans le Salon noir de la grotte de Niaux dans les Pyrénées, l'Homo sapiens a exprimé son art sur des parois naturelles. Ces hommes préhistoriques ont utilisé les reliefs pour mettre en valeur une « vénus » ou une main faite au pochoir ou un groupe de chevaux et de taureaux ou une scène de chasse... Toutes ces peintures et gravures rupestres démontrent qu'au Paléolithique, nos ancêtres aurignaciens, solutréens et magdaléniens ont acquis une technique remarquable. Ils nous ont laissé des œuvres d'une finesse majestueuse. Ces artistes premiers ont interprété les sujets vivants de la nature dans un style dépouillé. Ces auteurs de la préhistoire ont fait vivre les parois inertes grâce à la lueur vacillante de torches. Ces fresques sortent du noir absolu du monde souterrain ; elles témoignent pour Leroi-Gourhan de l'existence de sanctuaires cohérents et magistraux et pour Jean Clottes, autre grand spécialiste des grottes ornées, elles sont des traces révélatrices d'un rituel chamanique. Mais tous deux se refusent à leur donner une signification précise.

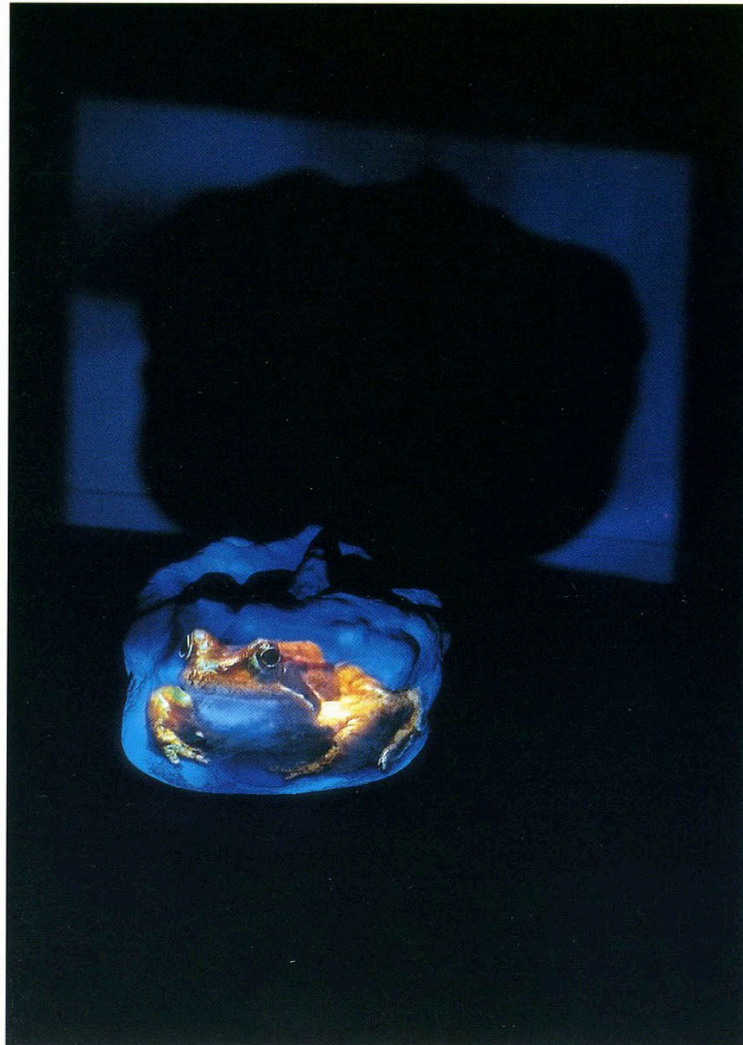
Bertrand Gadenne use de la même démarche puisqu'il puise aux sujets vivants ou inertes de la nature ses images photoniques. On est passé de l'art rupestre fixe à l'art fugitif, éphémère et instantané. Dans les deux cas, l'art émerge de l'obscurité, la lumière jaillit du noir absolu. L'artiste projette ses réalisations non plus dans un espace confiné mais dans des lieux insolites, telle la vitrine d'une vieille boucherie de Digne. C'est l'environnement régional qui le guide dans la réalisation de ses œuvres. Le visiteur est d'abord surpris par l'apparition d'un hibou à taille humaine avant d'être émerveillé par le détail de son plumage et par ses yeux agrandis, puis, plus loin, par la gueule démesurée d'un serpent.

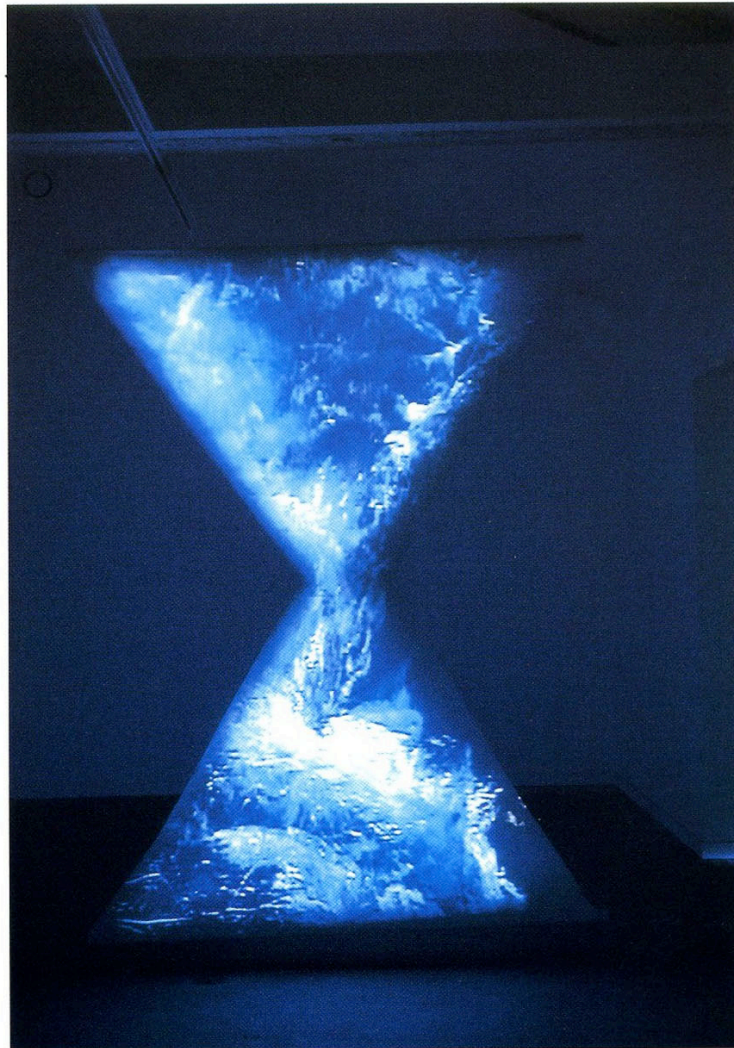
Dans la galerie du Cairn, Bertrand Gadenne présente un ensemble de dispositifs d'images vidéo. Le spectateur circule dans un univers immatériel. Il se déplace presque à tâtons, ébloui par l'obscurité du lieu d'où émergent des représentations des mondes végétal, animal et minéral. Il se trouve dans un univers recomposé, comme à l'intérieur d'une caverne où s'organise une constellation d'images lumineuses. Ces différentes apparitions, prélevées du paysage de la réserve géologique, mettent en jeu un ensemble de fictions proches de la dramaturgie.

Comme les hommes de la préhistoire, l'artiste s'adapte à la configuration du lieu et fait surgir du néant un réseau d'images au pouvoir évocateur.

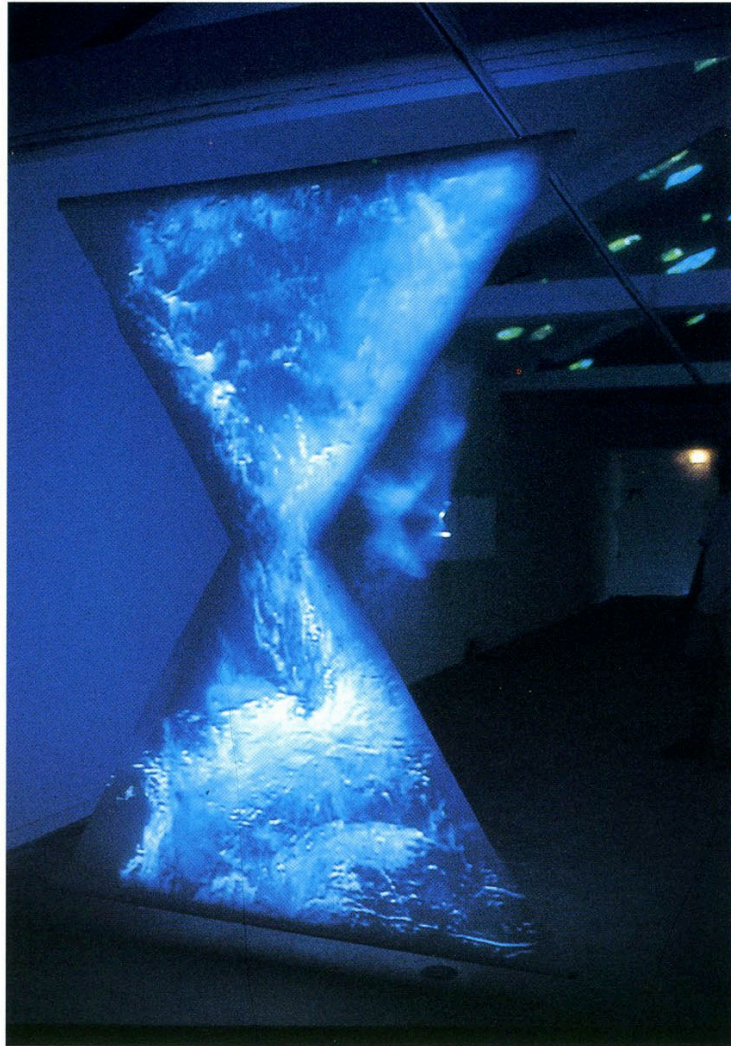
M. T.

Fragments d'un monde à projeter.
La grenouille, 2001.
Dispositif de vidéo-projection.



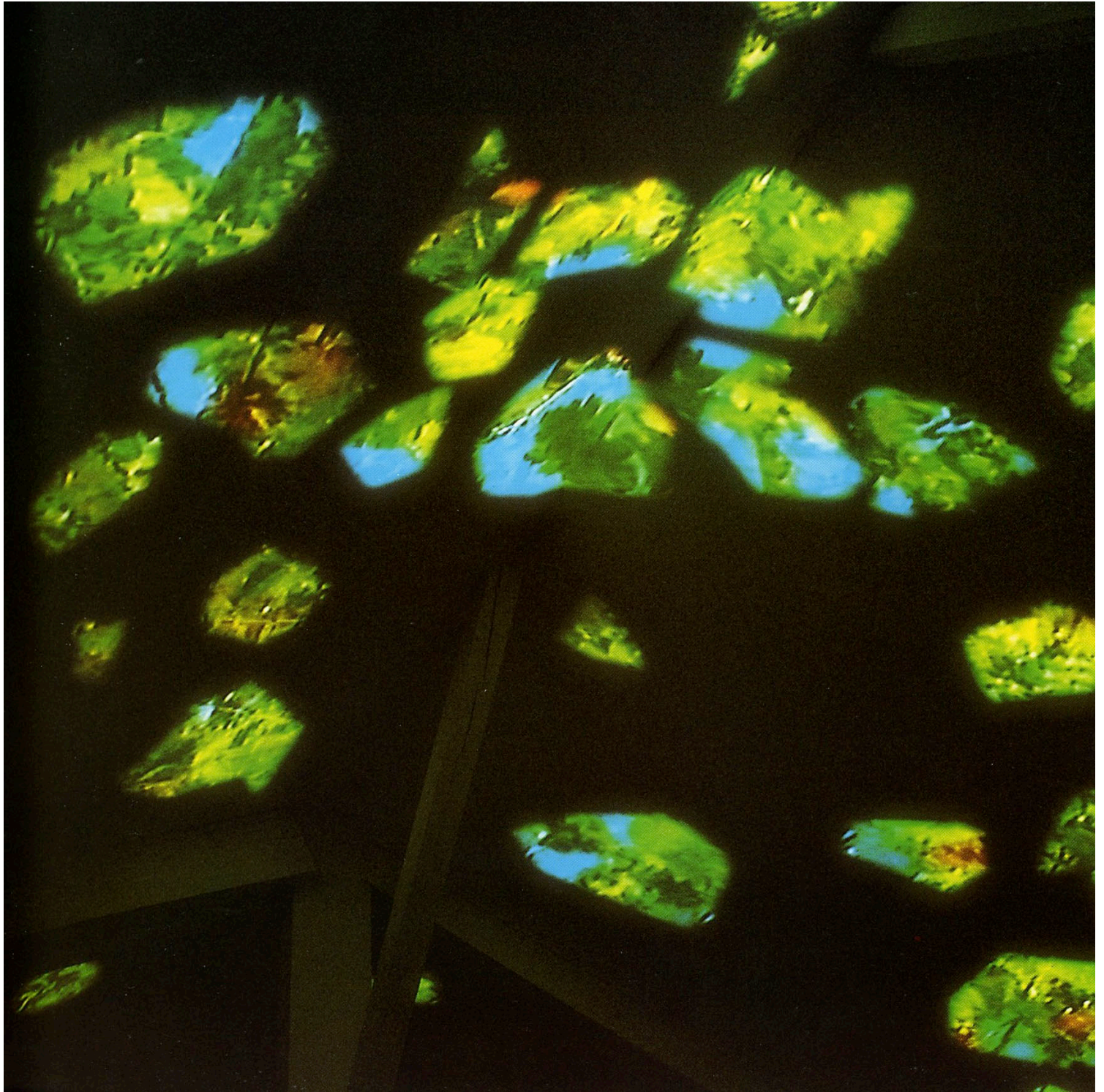


Fragments d'un monde à projeter.
L'eau, 2001.
Dispositif de vidéo-projection.





*Fragments d'un monde à projeter.
Le feuillage, 2001.
Dispositif de vidéo-projection.*



Bertrand Gadenne
A r t i s t e

Né le 21 mars 1951 à Proverville, France. Vit et travaille à Dunkerque.
Email : gal.alinevidal@wanadoo.fr

Expositions personnelles (depuis 1996)

1996

L'effondrement, Crestet centre d'art, Crestet.

Galerie Aline Vidal, Paris.

1997

Interface/MMM, Marseille.

Musée départemental, Digne.

Le temps suspendu, chapelle du Genêteil, Château-Gontier (Mayenne).

1999

Galerie Aline Vidal, Paris.

2000

Galerie Espace Diderot, Rezé-Nantes.

Frammenti di un mondo da proiettare, Galerie française, piazza Navona, Rome.

2001

Maacher Kulturhuef, Luxembourg.

Pour la nuit et Fragments d'un monde à projeter, Cairn, Digne-les-Bains.

Expositions collectives (depuis 1999)

1999

Aller et retour, Bonner Kunstverein, Bonn, Allemagne.

Éclipses, CEAAC, Strasbourg.

Dards d'art, mouches, moustiques... Modernité, musée Réattu, Arles.

Musée d'art moderne Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq.

2000

Vols et profils, galerie Aline Vidal, Paris.

Autoportraits photographiques, galerie Domi Nostrae, Lyon.

Lumière aux Cordeliers, couvent des Cordeliers, Paris.

Narcisse blessé, autoportraits contemporains 1970-2000, Passage de Retz, Paris.

2001

Iconography of butterfly, Centre d'art coréen, Séoul, Corée du Sud.

Jardins d'émotions, musée départemental du Preuré, Saint-Germain-en-Laye.

Rencontres d'art contemporain, autour de la lumière, Cavalaire-sur-Mer.

Préface

Michel Motré, inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional des arts plastiques.

Textes

François Bazzoli, professeur à l'École supérieure des Beaux-Arts de Marseille et à l'École Nationale de la Photographie d'Arles, auteur de plusieurs ouvrages sur l'art contemporain.

Alain Chareyre-Méjan, philosophe, enseigne les sciences de l'art à l'Université de Provence.
Auteur de plusieurs ouvrages sur l'esthétique.

Maurice Taieb, géologue, archéologue, directeur de recherche émérite au Centre européen d'enseignement et de recherche des géosciences de l'environnement (Cerege), Aix-en-Provence.
Découvreur de Lucy, australopithèque de 3 millions d'années.

Photos

Bertrand Gadenne et François-Xavier Emery

Maquette

Bertrand Gadenne et Degrés d'attitude

Ce catalogue a été publié à l'occasion des expositions *Fragments d'un monde à projeter* et *Pour la nuit*, présentées du 21 juillet au 15 septembre 2001 à la galerie du Cairn. Musée-promenade Saint-Benoît. Digne-les-Bains. Marseille. Juillet 2001.

En couverture : Pour la nuit (détail). Photo Bertrand Gadenne.

Coédité par :

ARTCOM' 53, rue Boissière - 75116 Paris - Tél.- Fax : 01 47 04 39 67.

Degrés d'attitude art contemporain 145, rue Paradis - 13006 Marseille - Tél.- Fax : 04 91 81 16 56 - attitude@degres.org

Avec le soutien de :



Imprimerie VIAL Château-Arnoux



Édité par **ARTCOM'**
et **Degrés d'attitude**
art contemporain

ISBN 2-912741-19-X

40 FF - 6,10